

# JOURNAL DES JOURNÉES N°92

Le vendredi 12 février 2010, édition de 11h 50

*« Qu'il connaisse bien la spire où son époque l'entraîne*

*dans l'œuvre continuée de Babel,*

*et qu'il sache sa fonction d'interprète dans la discorde des langages. »*

Jacques Lacan, *Ecrits*, p. 321

## RENNES 2010

*Au début du xxi<sup>e</sup> siècle, comment naît le désir de l'analyste*

### APPEL A PROJETS POUR LES JOURNÉES DE RENNES

#### SI VOUS DÉSIREZ INTERVENIR AUX JOURNÉES DE RENNES

1. Avant de présenter votre travail au Comité Textes le moment venu, c'est à dire au mois de mai, il vous est loisible (ce n'est pas une obligation) d'envoyer un projet, sous la forme d'un argument de 2 000 signes environ.
2. Cet argument sera lu par un membre du Comité Projets, qui prendra contact avec vous pour en discuter, et vous donner conseils et orientations.
3. La dead line pour l'envoi des projets est fixée au 8 mars à minuit. Envoyez de préférence votre texte entre le 15 février et le 1er mars à minuit, envoyez d'emblée une copie au point, et non pas deux ou trois corrigeant des erreurs.
4. Le texte sera envoyé par mail exclusivement.
5. Le mail devra comporter comme objet, en majuscules : **PROJET**.
6. L'envoi se fera aux deux adresses suivantes (pas l'une ou l'autre, les deux ensemble) : [rennesprojet@gmail.com](mailto:rennesprojet@gmail.com), [rennesecf@gmail.com](mailto:rennesecf@gmail.com).
7. Le texte est à taper en caractères Times New Roman, corps 12, avec double interligne; en haut, centré, votre nom, et, sur la ligne du dessous, le titre.

8. Il sera envoyé comme document Word 2004, de format spécial RTF. Sur l'item électronique porteur du texte - c'est à dire l'icône du document telle qu'elle apparaît à l'écran quand le texte est fermé - mettez comme étiquette votre nom propre. Si vous voulez bien respecter ce standard, cela facilitera le classement.
9. Rappelez-vous : les exposés devront être lus en un quart d'heure (format compris entre 10 000 et 15 000 signes). Donc, centrez votre argument, réduisez ou omettez les citations des auteurs. Ceci n'est pas une encyclopédie, ni un centon, c'est une flèche.
10. Cette invitation s'adresse à **tous ceux** qui désirent intervenir à Rennes, qu'ils aient ou non un mentor.

## *AU XXI<sup>e</sup> siècle, comment naît le désir de l'analyste ?*

**par Estelle Bialek**

Dernièrement, un prétendant à l'analyse est venu me faire part de son embarras. Nouvellement installé dans la région depuis trois ans, pour cause de mobilité professionnelle, il en était venu, disait-il, à devoir s'adresser à une troisième analyste, pour poursuivre sa psychothérapie, car « il était au bout du rouleau ».

Cela faisait trois ans qu'il hésitait, effrayé qu'il était de devoir partir à la recherche d'une nouvelle analyste, car « c'était une engeance pas possible » la plupart du temps, mais il devait s'y résigner. Il avait tiré mon nom dans l'annuaire des PTT, parce que j'étais la troisième de la liste, et que j'étais une femme (*Est-elle ?*). À ce propos, je répondis par un air étonné.

En effet, il ne pouvait parler qu'à une femme, assurait-il. Il avait été terrorisé par son père pendant toute son enfance, malgré de très grands efforts pour lui plaire, mais celui-ci n'était jamais content. Son père avait gravi tous les échelons de sa profession, du bas de l'échelle jusqu'à la direction d'entreprise. C'était un *self-made-man* assez connu, qui avait eu le culot d'amener une fois sa maîtresse à la maison, en la faisant passer pour une collègue. Mais il les avait surpris dans le garage, en train de s'embrasser, sans qu'ils s'en aperçoivent. Il n'avait rien dit, bien sûr.

« Une femme, en effet, pourquoi pas... mais pourquoi une analyste, puisque vous voulez faire une psychothérapie ?

- Eh bien, parce qu'avec mes deux précédentes analystes, j'ai fait des progrès.
- Et quels progrès, pensez-vous avoir accompli ? »

Avec la première analyste, il pensait avoir réussi à contrôler son agressivité à l'égard de

ses enfants. Il les frappait durement, quand il rentrait du travail, parce qu'ils étaient mal élevés, impolis et insolents. Il délaissait l'éducation de ses enfants, remise à sa femme qui ne travaillait pas, et ils étaient devenus le centre de son existence, ses petits chéris, aussi les cognait-il, sauf le dernier : « Celui-là, je faisais comme si il n'existait pas. J'en ai honte maintenant.

- Et alors...?
- Eh bien, j'ai arrêté de frapper. Mon analyste me disait : quand vous sentez la fureur vous envahir, sortez faire un tour. Et j'ai fini par arrêter.
- Bien...et avec la seconde analyste ?
- Avec ma seconde analyste, il s'agissait de ma femme, qui me mène la vie dure. Jamais contente, elle dit que j'ai ruiné sa vie. Elle refuse les relations sexuelles depuis longtemps, au moins dix ans. Quand je lui demande pourquoi, elle dit qu'elle veut se protéger, que je lui ai déjà fait assez d'enfants comme cela !
- Ce n'est sans doute pas seulement une méthode de contraception...?
- Je crois qu'elle veut m'embêter. À l'époque, j'ai tenté le divorce, pour la contraindre à accepter, mais elle a fait une tentative de suicide, pendant que j'étais là. J'ai tout de suite appelé les pompiers. De toutes façons, je ne pouvais pas divorcer, mes enfants étaient trop petits.
- Bien...et maintenant, quel est le problème ?
- Eh bien maintenant, rien ne va plus. Mes enfants sont devenus grands, ils ont quitté la maison pour suivre leurs études, et ils me font payer cher les coups qu'ils ont reçus. Et ma femme va finir par me ruiner, car elle se fait prendre en charge par trois psychothérapeutes différents.
- Trois thérapeutes, simultanément ?
- Oui, afin de prendre le meilleur de chacun.
- C'est tout...?
- Non, j'avais un poste de direction dans mon travail, et on vient de me rétrograder, sur place, avec tous les gens que je dirigeais, je ne peux pas le supporter.
- Sans doute...nous reparlerons de cela, la prochaine fois, si vous revenez me voir. »

La fois suivante, il s'est allongé d'emblée sur le divan, en arrivant dans la pièce. Je l'ai laissé faire. Et il m'a dit, qu'il était revenu me voir parce que sa migraine avait disparu après la séance, sans avoir pris de médicaments. Il souffrait depuis des années, d'une migraine tenace, qui « le mettait sur le flan », et qui résistait à tous les traitements médicaux. Il pensait que c'était un effet de la séance. Après cela, il m'a parlé de son travail, qui était harassant, car il devait être au courant de tout, afin d'éviter tous les traquenards, car il devait rendre des comptes à sa hiérarchie.

En sortant, sur le pas de la porte, je lui ai demandé : « Pourquoi, vous êtes-vous allongé, en arrivant ?

- Oh ! J'ai pensé que j'en avais le droit, puisque j'en suis à ma troisième analyse.
- Oui...mais encore ?
- Écoutez, je ne peux pas parler en face-à-face, je suis beaucoup trop laid. Et ne me dites pas le contraire ! »

Cette « analyse » s'est poursuivie pendant trois ans, et s'est arrêtée pour cause de mobilité professionnelle, mon analysant ayant réussi à obtenir un poste de direction dans une autre région. Entre-temps, il avait quitté le domicile conjugal, et il avait pris une maîtresse, à la suite d'une interprétation qui lui permettait de s'égaliser à la jouissance du père. Je passe sur les péripéties de la séparation du couple. Il m'avait répondu après cela, en arrivant à sa séance : « Ça y est, je l'ai fait, c'est vous qui l'aurez voulu ! »

Il ne croyait pas si bien dire. Le désir de l'analyste, c'est ce que l'on attend d'un analyste. Ce désir, l'analyste doit le vouloir, car il va à la rencontre du réel de la jouissance dans l'inconscient de l'analysant.

**[www.causefreudienne.org](http://www.causefreudienne.org)**

**ECF 1 rue Huysmans paris 6è Tél. + 33 (0) 1 45 49 02 68**